

**ANALYSE PSYCHOSOCIOLOGIQUE VS. LITTÉRAIRE : *LES LARMES DE*  
MARCELLE OBROU**

*Psychosociological vs. literary analysis: the tears of Marcelle Obrou*

Dr Michel Koudou GBAGBO  
Psychopathologie sociale (MC).  
Faculté de criminologie. Université FHB.  
[michelgbagbo@hotmail.com](mailto:michelgbagbo@hotmail.com)

Dr Viviane E. DJOKOUEH  
Docteur en Psychologie criminelle

**Résumé**

L'article discute l'enrichissement de la compréhension littéraire par l'analyse psychosociologique. Cette approche, délaissant les éléments formels d'une œuvre, examine le contexte social et psychologique, utilisant des théories psychanalytiques et sociologiques, et explore comment les textes reflètent et questionnent les dynamiques sociales et les structures de pouvoir, offrant une lecture plus profonde du matériel, révélant des aspects des textes et de la société souvent ignorés par les analyses purement textuelles

**Mots-clés :** analyse, psychosociologie, contexte, littérature, multidisciplinarité.

**Abstract**

The article discusses how psychosociological analysis enriches literary understanding. This approach, moving away from the formal elements of a work, examines the social and psychological context, using psychoanalytic and sociological theories. It explores how texts reflect and question social dynamics and power structures, providing a deeper reading of the material and revealing aspects of texts and society often overlooked by purely textual analyses

**Keywords :** analysis, psychosociology, context, literature, multidisciplinary

## Introduction

L'étude des textes littéraires à travers les lentilles littéraires et psychosociologiques met en lumière une interaction stimulante entre ces deux champs disciplinaires, enrichissant et élargissant la compréhension de la littérature. L'approche littéraire, focalisée sur l'analyse de la forme, du style et des thèmes narratifs, révèle les aspects esthétiques et symboliques des œuvres (Brunel & de Peretti, 2020). En parallèle, l'examen psychosociologique approfondit le contexte social et psychologique sous-jacent, en s'appuyant sur des dynamiques telles que la mélancolie, illustrée dans *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, et les implications sociétales de l'œuvre. Cette démarche conjointe illumine les textes sous un jour nouveau, soulignant leur complexité et leur résonance avec la condition humaine.

Cet article ambitionne de sonder les contours et les nuances de ce que représente l'analyse psychosociologique appliquée aux textes littéraires, en la contrastant avec les méthodologies plus traditionnelles de l'analyse littéraire. L'objectif est de démêler les fils qui caractérisent l'analyse psychosociologique, en termes d'objectifs, de méthodes et de résultats, tout en établissant clairement sa valeur ajoutée par rapport aux approches plus conventionnelles, voire son autonomie.

Dans le domaine de l'analyse littéraire, l'accent est principalement mis sur l'exploration des éléments textuels internes tels que la langue, la structure et les thèmes, cherchant à en extraire la beauté stylistique et le sens profond, souvent en mettant de côté le contexte socioculturel dans lequel l'œuvre a vu le jour. À l'inverse, l'analyse psychosociologique s'attache à comprendre comment les œuvres littéraires reflètent et interpellent les structures sociales, les dynamiques de pouvoir, et les configurations mentales et physique, mettant en lumière l'interaction entre texte, individu et société.

L'approche méthodologique de l'analyse psychosociologique se distingue par l'emploi de cadres théoriques issus de la psychanalyse et de la sociologie, permettant une immersion profonde dans le texte pour y discerner les dynamiques psychiques et sociales. Cette méthode révèle la richesse d'interprétations possibles, étoffant notre compréhension des textes au-delà de leur surface esthétique, en mettant en exergue leur capacité à agir comme des miroirs ou des critiques des aspects occultés de la psyché et de la société (Barthes, 2010).

On voit ainsi, par cette approche, que dans son poème *Le Dormeur du Val*, Arthur Rimbaud entrelace le tragique et le bucolique, capturant l'écho silencieux d'une jeunesse brisée par la guerre, masquée sous le voile trompeur d'un repos éternel dans la nature. Avec une originalité saisissante, Rimbaud peint la guerre non comme un tableau héroïque, mais comme une tragédie intime, où la mort se fond dans le décor naturel, révélant les cicatrices profondes infligées à l'âme individuelle et au corps social. Un tel chef-d'œuvre interpelle, par une mosaïque d'émotions et de réflexions, sur l'absurdité de la violence et sur la puissance de l'art comme refuge et résistance. Rimbaud, avec une audace créative, transforme le deuil en une quête de sens, invitant à une introspection sur notre rapport à la guerre et sur le rôle salvateur de la poésie libératrice des émotions.

Cette recherche entend initier son parcours par un examen théorique de l'approche psychosociologique appliquée à l'analyse d'un texte littéraire, pour ensuite s'orienter vers l'investigation d'un cas spécifique : le poème *Les larmes*, de Marcelle Obrou, issu de son recueil *L'ère du temps* (2022). Ce texte se distingue par une densité thématique qui le rend particulièrement propice à une telle analyse. Nous concluons cette exploration par une réflexion rétrospective qui mettra en lumière la signification et l'importance de l'approche psychosociologique dans le champ des études littéraires.

## **1. Analyses littéraire vs psychosociologique**

L'exploration du domaine littéraire par le biais de l'analyse formelle révèle une fascination pour les éléments constitutifs tels que la forme, le style, la construction narrative, les symboles et les motifs. Cette méthodologie éclaire la manière dont un écrivain tisse son récit, mobilise la langue et les techniques narratives pour engendrer du sens et susciter des émotions chez le lecteur et l'auditeur. Elle vise à célébrer et à examiner les attributs esthétiques et techniques d'une œuvre, déchiffrant la contribution de ses composants variés ainsi que la cohérence globale de l'ouvrage, tel que souligné par Brooks en 1947.

Se positionnant dans le sillage du formalisme russe, courant prééminent de critique littéraire et théorique surgissant au début du XXe siècle et embrassant les écrits de Dostoïevski et de Tolstoï, cette approche se focalise sur l'analyse de la « littérarité » - l'essence qui confère à un texte son caractère littéraire. Un représentant éminent, Roman Jakobson, a, dans ses *Essais de linguistique générale* (1963), scruté les interrelations entre langue, poésie et communication, soulignant le rôle central des fonctions poétiques du langage qui résident dans l'art des auteurs

à manipuler mots, sons et rythmes pour produire des effets esthétiques. Cette focalisation sur les mécanismes formels et stylistiques révèle une quête de compréhension de l'expérience unique de lecture et de la perception de l'art, faisant écho à l'idée de Chklovski (2008), sur la nécessité de rendre l'ordinaire intrigant et nouveau.

Ainsi, l'approche formaliste en critique littéraire, par son attention aux aspects formels et techniques des textes, illustre une méthodologie distinctive, incarnant ce que l'on entend par une analyse littéraire « classique ». Elle emploie des stratégies telles que la critique formelle, l'analyse textuelle, l'étude des genres et l'herméneutique pour offrir une appréciation profonde de l'œuvre littéraire, mettant en lumière sa complexité stylistique et thématique.

Northrop Frye, dans *Anatomie de la critique* (1969), propose un modèle d'analyse basé sur une classification des œuvres en quatre catégories ou « modes », arguant que la littérature, en tant que cosmos de symboles et d'archétypes, reflète et transcende le réel. Il avance que l'étude littéraire devrait se concentrer sur les structures intrinsèques des textes plutôt que sur leurs contextes extrinsèques, affirmant ainsi l'autonomie et l'ordre internes de la littérature.

Face à cette perspective, l'analyse psychosociologique, telle que conceptualisée par Lévy en 2010, envisage le texte littéraire comme un prisme à travers lequel sont reflétés et questionnés les structures sociales, les dynamiques de pouvoir et les schémas culturels et psychologiques. Ce champ d'investigation permettrait une exploration en profondeur sur plusieurs niveaux, conformément à la structure proposée par Doise (1982).

L'analyse débute au niveau intrapsychique, explorant les dynamiques entre le Ça et le Moi pour comprendre comment les individus assimilent les influences sociales *via* leurs perceptions et comportements. Cette étape met en avant la complexité des relations entre l'individu et son milieu, et la manière dont les expériences sont intériorisées et manifestées. Le second niveau s'attache aux interactions interpersonnelles et de groupe, soulignant comment les échanges réciproques modèlent comportements et attitudes, ainsi que le rôle des œuvres littéraires dans la représentation de ces phénomènes. Au niveau positionnel, l'analyse s'oriente vers l'influence des positions sociales et des rôles sur les expériences et perceptions collectives et individuelles, illustrant l'impact des statuts sociaux sur l'appréhension et l'interprétation des textes littéraires. Le dernier niveau, idéologique, examine les idéologies, valeurs et normes prédominantes, évaluant comment la littérature reflète, défie ou soutient ces idéaux.

Serge Moscovici, avec sa théorie des représentations sociales de 2003, enrichit l'analyse littéraire en illustrant comment les œuvres façonnent les perceptions sociales, malgré une attention limitée aux textes sous un angle psychosociologique.

Les contributions de Roland Barthes, en particulier dans *Mythologies* (1957), et Jacques Lacan, (1966), sur les structures du lien social, sont remarquables. Elles offrent des outils analytiques permettant de voir les textes comme des miroirs et des constructeurs de réalités sociales, où se croisent imaginaire et réel pour dévoiler les intrications des relations humaines (Sauret, 2010). Cette approche multidimensionnelle transforme la lecture en une expérience riche, où le texte devient un dialogue vivant avec la société. Elle reconnaît les œuvres littéraires comme des entités qui non seulement esthétisent mais vivent et interagissent au sein du tissu social, reflétant et interrogeant la condition humaine.

L'analyse psychosociologique, nourrie par les apports de Freud (1900, 2012) sur l'inconscient et d'Elias (1939, 1994) sur l'évolution des comportements sociaux, approfondit encore la compréhension des textes comme critiques des structures et normes sociales. Ce cadre théorique, à la croisée de la psychanalyse et de la sociologie, valorise une lecture intégrative des œuvres, explorant à la fois leur dimension psychologique interne et leur résonance critique avec les structures socioculturelles environnantes.

De fait, les points clés de l'approche psychosociologique dans l'analyse des textes littéraires se déploient alors autour d'une « triangulation théorique ».

La première remarque souligne l'existence d'une dualité analytique qui fusionne les perspectives de la psychanalyse et de la sociologie. En s'attachant aux motivations inconscientes, aux désirs, et aux conflits internes des personnages, tout en tenant compte des structures sociales, des normes, et des dynamiques de pouvoir dans lesquelles ces personnages évoluent, l'analyse psychosociologique ouvre la voie à une lecture des textes riche et nuancée, capable de révéler les subtilités de l'expérience humaine et des contextes sociaux dans lesquels elle s'inscrit.

La seconde met en lumière l'aspect critique de cette approche, axée sur la dénonciation et l'interrogation des structures de pouvoir et des inégalités. On peut ainsi lire dans *Le dormeur du val* une critique des horreurs de la guerre et de l'ambiance de glorification du héros et de conquête nationale qui prévalait au moment de l'écriture du poème.

La troisième remarque réaffirme la valeur ajoutée de l'analyse psychosociologique aux études culturelles. En fournissant des *insights* sur les comportements humains et les relations sociales, cette approche enrichit l'exploration du contexte socioculturel entourant la production et la réception des œuvres littéraires, ainsi que des impacts de ce contexte sur les œuvres elles-mêmes.

Des penseurs tels qu'Adorno & Horkheimer, (1983), avec leur participation à la théorie critique de l'École de Francfort, et Freud & Breuer (1895, 2002) avec leurs contributions fondamentales à la psychanalyse, illustrent la portée et l'application de cette approche interdisciplinaire. Leurs travaux, bien que ne se limitant pas strictement à la littérature, mettent en lumière la contextualisation sociale des œuvres, la complexité des personnages qui s'y déploient, leurs motivations et conflits internes, et stimulent l'engagement du lecteur, l'invitant à réfléchir sur les implications sociales, culturelles et psychologiques présentes dans la lecture.

Toutefois, cette méthode valorise également l'importance fondamentale de l'analyse formelle, reconnaissant que la compréhension des aspects stylistiques et esthétiques reste cruciale. En combinant les perspectives psychosociologiques et littéraires classiques, on favoriserait sans doute une exploration plus complète et profonde des textes, appréciant à la fois leur beauté formelle et leur ancrage social et psychologique.

C'est pourquoi, l'analyse psychosociologique est mieux vue comme un enrichissement de la critique littéraire, offrant une vision plus holistique et engagée des œuvres. Cette synergie entre les approches permet ainsi d'embrasser la complexité de la littérature, affirmant son rôle en tant que réflecteur, questionneur et agent de transformation sociale.

Dans cette étude, l'approche psychosociologique a été appliquée à l'analyse d'une œuvre de littérature produite par une écrivaine ivoirienne, Marcelle Obrou. Cette méthodologie a permis d'éclairer le processus par lequel l'œuvre « dialogue » avec les spécificités sociales, culturelles et psychologiques inhérentes à la Côte d'Ivoire, permettant de dévoiler avec acuité les thématiques explorées par l'auteure. Ce cadre d'analyse a illustré la manière dont pourrait être abordée psycho-sociologiquement un poème, lequel sera utilisé comme exemple représentatif.

**2. Analyse psychosociologique d'un poème : *Les larmes*, de Marcelle Obrou, (2022), dans *L'ère du temps*. London. Mary Bro Foundation Publishing, p. 38-39.**

**2.1. Présentation du texte**

***LES LARMES***

*Elles font du bien  
Là où ça fait mal  
En cas de joie,  
En cas de désarroi,  
Laisser couler  
En toute sérénité  
La rivière de vos veines,  
Le torrent de vos peines.  
Ça fait du bien  
Là où ça fait mal.  
Quand la détresse  
Commence à se tisser  
En vous, avec tendresse,  
Ce filtre d'amour  
Purifiera vos alentours.  
Cette douleur lacrymale  
Est la rosée matinale  
Qui forgera une carapace  
Alors, laissez place  
A la ronde des larmes,  
C'est votre seule arme.  
Une larme coule  
C'est une douleur,  
Une larme coule.  
C'est une douceur  
Surtout, ne pas éviter,  
Ne pas compresser  
Pleurez, pleurez.  
Ça fait du bien là où  
Ça fait mal.  
C'est de la douleur  
Mais c'est aussi le bonheur*

**2.2. Analyse psychosociale**

L'analyse psychosociologique du poème *Les larmes* de Obrou (*ibid.*), extrait de son recueil *L'ère du temps*, ouvre un espace riche pour l'exploration des dimensions émotionnelles, culturelles, et sociales que les larmes incarnent dans l'expérience humaine. En s'appuyant sur les fondements de la théorie psychanalytique et sur les perspectives socioculturelles, cette analyse révèle la portée symbolique et la fonction des larmes dans le tissu de la vie humaine.

L'évocation du rôle cathartique des larmes par l'auteure fait écho à la notion freudienne de *catharsis*, soulignant le pouvoir thérapeutique de l'expression émotionnelle. Freud et Breuer (*ibid.*) ont mis en lumière comment la libération des émotions retenues, à travers les larmes, peut conduire à une guérison psychique, en offrant une sortie aux tensions internes. Ces vers : « Elles font du bien / Là où ça fait mal » résonnent avec la théorie psychanalytique de la *catharsis*. Cette perspective est renforcée par le poème en entier, où les larmes agissent comme un « filtre d'amour », purifiant l'individu de ses afflictions internes, soulignant ainsi la capacité des larmes à transformer la douleur en soulagement, préparant à la résilience.

En outre, l'analyse peut se pencher sur le rôle culturel et social attribué aux larmes. Les sociétés octroient différentes valeurs aux larmes, perçues tantôt comme signes de détresse, tantôt comme expressions authentiques de vulnérabilité et d'humanité. Dans de nombreuses cultures, pleurer est un acte qui transcende le personnel pour toucher le collectif, établissant un lien empathique entre les individus. Les larmes chantées et dansées en pays Bété, en Côte d'Ivoire, et également chez les Ashantis du Ghana, à l'occasion des funérailles, en sont une illustration. Ce poème peut être contextualisé, interprété alors comme une célébration de cette dimension unificatrice et cathartique des larmes, révélant comment, d'un point de vue anthropologique, elles facilitent le partage des expériences humaines et la solidarité.

Durkheim (1898, 1967), en explorant les fonctions de rituels et d'expressions émotionnelles collectives, met d'ailleurs en évidence - sur le plan sociologique - comment ces manifestations peuvent renforcer les liens sociaux et la solidarité au sein d'une communauté. Le poème, à travers son incitation à pleurer (« Pleurez, pleurez »), souligne d'ailleurs bien l'importance des larmes comme forme de communication non verbale, capable de traverser les frontières culturelles et de susciter empathie et soutien au sein du groupe.

La répétition de l'appel à pleurer dans le poème insiste sur la nécessité de reconnaître et de valider les émotions dans les espaces familiaux et sociaux. Pleurer s'apprend, se laisse découvrir, décrypter. On en transmet les codes et la témibilité de manière transgénérationnelle, de mère à fille ou on en découvre la réalité de soi à soi, par expériences successives.

Mais pleurer est également une invitation à l'expression ouverte des sentiments. C'est aussi un cri de détresse : « Save our souls », plus communément connue par son acronyme SOS, signifie littéralement « sauvez nos âmes ». En acceptant les larmes, la collectivité contribue à déstigmatiser la vulnérabilité émotionnelle. Et en les reconnaissant comme réponse naturelle et

saine aux expériences de vie, elle met en lumière la valeur de l'expression émotionnelle comme moyen de connexion humaine et de guérison psychologique. La dimension psychosociologique invite également à réfléchir sur les dynamiques de pouvoir et les structures sociales autour de l'acte de pleurer. Car l'acceptabilité et la perception des larmes varient selon le genre, la classe, et l'âge, reflétant les normes et les attentes sociales. L'analyse de *Les larmes* - sous cet angle spécifique - peut dévoiler comment le poème s'inscrit dans un discours plus large sur la vulnérabilité et la normalité. Parfois intimes, parfois bruyantes exagérément, les larmes ne sont pas seulement lacrymales, mais bien aussi un moyen de communication accepté et attendu, des circonstances de la petite enfance à celles de la maturité.

Enfin, le poème invite à une réflexion sur le potentiel des larmes à engager le lecteur dans une expérience transformative. Les larmes, en tant que manifestations physiques d'émotions profondes, peuvent amener le lecteur à explorer ses propres expériences de douleur, de perte, et de réconfort, provoquant et encourageant une réminiscence inattendue, une introspection et une connexion émotionnelle profonde. Ce processus peut catalyser une prise de conscience et une empathie accrues, favorisant ainsi une compréhension plus profonde de soi et des autres. Mieux, *Les larmes* sont présentées comme un moyen de purification - « Ce filtre d'amour / Purifiera vos alentours » -, suggérant que pleurer permet de nettoyer l'esprit des sentiments négatifs accumulés, de tuer haine et rancœurs qui en vous pourraient être tapies.

L'étude psychosociologique du poème « Les larmes » approfondit notre compréhension émotionnelle de l'œuvre et de son auteure, révélant leur aptitude à évoquer l'universalité à partir du spécifique, à franchir les limites personnelles pour révéler des vérités essentielles sur l'expérience humaine. Elle illustre également comment le poème reflète la complexité des émotions humaines, ancrées dans le contexte social et culturel.

L'approfondissement de l'analyse psychosociologique peut également explorer la dualité symbolique des larmes, représentant simultanément la souffrance (« C'est de la douleur ») et la joie (« Mais c'est aussi le bonheur »). Cette caractéristique les positionne comme emblèmes d'un état de transition perpétuelle, naviguant entre polarités opposées, ce qui rehausse leur signification complexe dans la régulation des émotions et le tissu des relations sociales.

Cette mention n'est pas sans rappeler Julia Kristeva sur le chagrin et la mélancolie. Kristeva (1989), examine en effet comment les émotions peuvent se manifester simultanément

sous des formes apparemment contradictoires, reflétant la complexité et la richesse de l'expérience humaine.

C'est dans son ensemble que la poésie africaine francophone offre un cadre fertile pour l'analyse psychosociologique des larmes. Les œuvres de poètes tel Léopold Sédar Senghor, dont notre auteure n'aura pas dédaigné l'héritage, posent les fondements d'une tradition littéraire qui célèbre l'émotion et l'expressivité, comme il apparaît dans cet extrait du célèbre *Femme noire* :

***FEMME NOIRE (EXTRAIT)***

*Femme nue, femme noire  
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !  
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux.  
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,  
Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné  
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle*

En appliquant la théorie de l'émotion de Robert Plutchik (2001) au poème *Les larmes*, nous ouvrons une voie d'analyse riche qui permet de décomposer la complexité émotionnelle et la fonction adaptative des larmes. Plutchik propose que les émotions primaires, y compris la tristesse, la joie et le soulagement, sont les fondements de notre expérience émotionnelle, chacune jouant un rôle crucial dans notre interaction avec l'environnement et nos mécanismes de survie. Les larmes de tristesse, telles qu'elles apparaissent dans *Les larmes*, peuvent être interprétées à travers ce prisme comme un signal non verbal indiquant un besoin de soutien et de réconfort de la part d'autrui. Cette expression de vulnérabilité invite à l'empathie et au soutien social, soulignant la fonction adaptative des larmes dans la facilitation des liens sociaux et de la solidarité communautaire. Les larmes de joie, mentionnées dans le poème comme une manifestation du bonheur, illustrent la capacité des émotions à coexister dans une complexité surprenante. Elles expriment une intensité émotionnelle qui transcende la simple catégorisation, pour révéler la profondeur et la richesse de l'expérience humaine. Enfin, les larmes de soulagement, en lien avec l'anticipation et la peur, mettent en lumière le processus de résolution d'une tension ou d'une situation stressante, marquant un moment de libération émotionnelle et de transition vers un état de tranquillité.

La théorie de Plutchik enrichit donc notre compréhension des larmes dans *Les larmes* en soulignant leur multifonctionnalité : elles ne sont pas simplement un exutoire pour la tristesse, mais un ensemble complexe de réponses qui reflètent la gamme complète des émotions humaines et leur rôle dans l'adaptation et la survie. Ainsi, les larmes se transforment en un moyen d'expression émotionnelle universelle, transmettant des sentiments internes complexes et contribuant à renforcer les liens et le processus de guérison dans la trame sociale.

## CONCLUSION

Après une étude comparative entre analyses littéraire et psychosociologique, il apparaît que l'approche psychosociologique enrichit notre lecture des textes littéraires. Elle va au-delà de la structure et du style pour illustrer la vivacité des dynamiques sociales. Et offre une compréhension élargie des œuvres dans leur contexte socioculturel, révélant leur capacité à refléter, contester et influencer les discours sociaux.

Ce travail illustre l'importance d'une approche multidisciplinaire en littérature, soulignant que l'étude psychosociologique ne se limite pas aux motifs textuels mais examine comment la littérature agit comme un reflet complexe de la société et de la psyché. Une telle analyse plaide pour l'intégration de diverses disciplines dans l'analyse littéraire pour révéler pleinement l'influence des textes sur l'individu et le collectif.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADORNO Theodor W. & HORKHEIMER Max, 1983, *La dialectique de la raison : Fragments philosophiques*, Paris, Editions Gallimard, « Tel » n°82.

BARTHES Roland, 1957, 2010, *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil.

BEAUDELAIRE Charles, 1857, 2022, *Les fleurs du mal*, Paris, Editions Tanos.

BROOKS Cleanth, 1947, *The well-wrought urn: studies in the structure of poetry*, New-York, Harcourt, Brace.

BRUNEL Magali & PERETTI (de) Isabelle, 2020, « Approches analytiques des textes littéraires, entre texte et lecteur. Quelles prescriptions ? Quelles pratiques ? » *Le français aujourd'hui*, 2020/3 (N° 210), p. 3-13.

CHKLOVSKI Victor, 2008, *L'art comme procédé*, Paris, Éditions Allia, « Petite Collection ».

DOISE Willem, 1982, *L'explication en psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France.

DURKHEIM Emile, 1898, 1967, *Représentations individuelles et représentations collectives*, Paris, Presses Universitaires de France, « Sociologie et philosophie ».

ELIAS Norbert, 1939, 1994, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmant Levy, « Liberté de l'esprit ».

FREUD Sigmund & BREUER Joseph, 1895, 2002, *Etudes sur l'hystérie*, Paris, Presses Universitaires de France, « Bibliothèque de Psychanalyse ».

FREUD Sigmund, 1900, 2012, *L'interprétation du rêve*, Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige ».

FRYE Northrop, 1969, *Anatomie de la critique*, Paris, Editions Gallimard, « Bibliothèque des Sciences Humaines ».

JAKOBSON Roman, 1963, *Linguistique et poétique. Essais de linguistique générale. Tome.1. Les fondations du langage*. Paris, Les Editions de Minuit.

KRISTEVA Julia, 1989, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, « Folio Essai ».

LACAN Jaques, 1966, *Ecrits*, Paris, Le Seuil.

LEVY André, 2010, *Penser l'évènement : pour une psychosociologie critique*, Strasbourg, Parangon/Vs, « Situations et critiques ».

MOSCOVICI Serge, 2003, « 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », JODELET Denise, éd, 2003, *Les représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France, p. 79-103.

OBROU Marcelle, 2022, « Les larmes », *L'ère du temps*, London, Mary Bro Foundation Publishing, p. 38-39.

PLUTCHIK Robert, 2001, « The nature of emotions. Human emotions have deep evolutionary roots, a fact that may explain their complexity and provide tools for clinical practice, *American Scientist*, Vol. 89, No. 4 (JULY-AUGUST 2001), p. 344-350.

RIMBAUD Arthur, 1870, *Le dormeur du val*. URL : <http://people.rennes.inria.fr/Jean-Pierre.Banatre/dormeur-du-val-rimbaud.pdf>

SAURET Marie-Jean, 2010, « Sujet, lien social, seconde modernité et psychanalyse », *Essaim*, 25, p. 43-56.

UN JOUR, UN POEME. REDECOUVRIR LA POESIE, 2024, *Femme noire. Léopold Sédar Senghor. Recueil : « Chants d'ombre »*. URL : <http://www.unjourunpoeme.fr/poeme/femme-noire>